J’abstrais et dérive le tenseur du cosmos

J’abstrais mon humanité, mon histoire, mon avenir.
J’abstrais la flore, la faune.
J’abstrais chaque chose,
Le soleil et la lune.
Le sol, les étoiles et les vents,
J’abstrais encore
Et encore j’abstrais
Jusqu’à éteindre la lumière de ma mémoire
Jusqu'à ce qu'il fasse nuit,
Nuit sur la nuit et nuit encore.

J'abstrais tout ce qu'il m'est possible de creuser.

Au terme apparent de ces abstractions, sous le chaos lui-même,
Bien avant l’espace et le temps,
Il y a
Le néant nulle part omniprésent.
Je le vois, là-bas, sous ses dernières guirlandes que j’émiette encore.

Phantasier le néant, ce n'est pas le fantasmer.

Je dois maintenant disparaître également, je dois m'éteindre et éteindre ce théâtre d'ombre,
Je dois fondre mon corps et son cosmos dans la phantasia seule d'un bruit qui s'éteint.
Il me faut abstraire ma pensée et son référentiel, abstraire ces présences indésirables.
Je dois être autre chose qu'un poète flottant dans son éther vidé.
Je dois sentir le trou du trou noir cosmique des abstractions
Jusqu'à trouver ce qui reste quand tout aura disparu,
Je veux voir le mouvement nu de l'intrication.

J'abstrais encore,
J'abstrais avec et
Mon esprit meurt dans son projet…

Je pense à Icare,
Son corps lévitant sous les ailes fragiles de sa pensée,
Cherchant, dans la saturation du soleil, le silence
Que le poids de sa chute a su lui donner.

Je me réveille, la vie lourde,
Voici ce que j'ai trouvé :

Le néant est incommencé.
Il est un incommencé probable, ici, où le temps et l’espace ne sont pas encore.

L'incommencé est une intrication vide.

Le néant est l’incommencé, un incommencé sans espace ni temps, un infini.
Le néant est l'incommencé et l’infini intriqués.
Le néant est l'absurdité paradoxale,
L'instabilité potentielle suffisante pour que l'incommencé soit initié avant même sa propre dimension dans l'erreur d'un temps absent.
Le néant, ce néant sans plus d'abstraction possible, n'est plus qu'un mouvement,
Un souvenir d'un avenir potentiel.

Dès que l'abstraction est aboutie, il ne reste que l'intrication des avenirs oubliés.

Il y a un mouvement sans espace et sans objet, sans espace, ni temps, ni rien.
Le néant est le mouvement seul de l'incommencé dans sa posture infinie d'inerties des devenirs,
Toujours sans espace, ni temps.

L'incommencé pour toujours,
L'incommencé infini.

L'immobilité infinie tient la part d'utopie de l'incommencé, avec lequel elle s'intrique.
Ce néant est le mouvement primordial dans la direction de l'abstraction avec, et qui peut rebondir dans une absurde promesse d'intrication.
L'incommencé et son infini sont les deux sens d'une même direction. Ils sont un mouvement seul, le mouvement pur, débarrassé de leurs dimensions hors espace-temps.
Ils sont une dimension d'intention pure.
Le néant est le mouvement abstrait pur d'un incommencé infini, d'un incommencé et d'un infini coincés l’un dans l’autre par la danse intenable des présences hors dimension, d'un infini incommencé sans dimension.

L’infini plus un est encore l’infini. L’infini n’est pas une fonction, il est un mouvement.
L'infini est intriqué à l'infini plus un, comme l'incommencé est intriqué à l'infini.
L'incommencé est un infini moins un qui n'a jamais été distingué de son intrication avec l'infini.
Ici tout n'est que mouvement cristallin. Le mouvement sans le geste,
L'espoir pandoréen.

L'incommencé infini est, par nature d'intrication, l'infini incommencé.
Cette chiralité des deux mouvements les distingue en deux objets qui étaient un mouvement originel et qui maintenant sont une répétition d'eux-mêmes, plus une variation.
C'est le bruit d'un rythme. C'est un rythme intriqué. C'est
Un intervalle.
Il y a maintenant un intervalle. Un intervalle hors espace et hors temps.

Le néant est un intervalle sans espace ni temps entre un incommencé originel face à son infini potentiel.

Est-il un chat dans cette jarre ?

Ensemble, ils sont leur propre conflit, parce qu'ils sont une même chose dans le paradoxe naturel de leurs sens inverses. Une infime déviation qui les distingue en un rythme où l'intervalle s'installe.

L’incommencé et l’infini ne sont encore que les avortons du temps et de l’espace impensés. Ils se ressemblent comme deux fœtus et grandiront comme deux jumeaux. Ils sont distincts et intriqués comme Dionysos et Apollon dans la naissance d’une tragédie.

Cet intervalle est une densité imaginaire, c’est la densité des possibles sans espace ni temps.
C’est une densité mise en tension par l’absence d’espace-temps. Une densité de mouvement sans son geste.
Un mouvement d'une densité infinie qui n'a jamais eu la dimension d'exister.

Une densité qui se répond en larsen, un larsen synchrone où
L'incommencé se boucle avec son infini.
Dans l'intervalle, l'incommencé et l'infini se confondent maintenant dans leur champ.

Un champ avant l'espace, un champ comme un mouvement d'intention commune. Un champ sans espace est un larsen. Dans ce larsen la résonance a pris la tangente hors d'une non-dimension.

Ils ont créé un axe.

La danse sinusoïdale de l'incommencé et de l'infini trouve l'axe fuyant de leur solénoïde.
Dans le champ d'un intervalle bouclé, mis en larsen, sans espace ni temps,
Une densité croissante,
Exponentielle, qui rayonne sans espace ni temps,
A créé une dimension,
Un corps, sans espace ni temps,
Une glue sans frontière ni forme.

L'axe trouvé est d'une autre nature, c'est un premier axe
D'une première dimension qui reste à naître.
Elle est déjà née, depuis un futur qui se fait sentir dans cet endroit étrange sans espace et sans temps.
Le néant est une polarité mouvante dans le rythme rebondi du paradoxe de l'infini et de l'incommencé,
Ce rythme absurde
Est le moteur du cosmos.

Le néant a maintenant un corps. Un corps perdu comme
Abstrait avec lui-même.
Il est devenu un espace entre deux mouvements abstraits, un espace absurde sans espace.
Il est devenu le rythme moteur et primaire d'une rencontre archaïque de deux équivalents entrés

en résonance.

Le rythme, c'est quand une même chose est doublée. Le rythme est né de l'immobilité de l'incommencé devenu infini, une seule et même chose qui a été doublée dans un néant sans espace ni temps et qui, dans l'impossibilité de s'échapper, s'est rencontrée elle-même.
Le rythme commence quand deux choses se confondent dans leur apparence, mais qu'un détail les sépare dans leur mouvement.
Il suffit d'un intervalle pour qu'un rythme ait existé.

Un coup de baguette est un son.
Deux coups de baguette sont deux fois le même son.
Deux sons identiques et séparés dans un intervalle de temps sont un rythme initié, un premier axe qui ouvre l'espace d'un mouvement.
Deux sons qui suffisent dans leur intervalle à initier leur musicalité, leur champ,
Que le musicien entretient dans l'insouciance de son corps à boucler l’expérience du vide.

Ici le rythme crée une précision abstraite comme la propriété suffisante d'un intervalle sans espace ni temps.
Cette précision donne un corps au néant. C'est l'idée inconsciente du néant.
L'intervalle a trouvé un espace, un champ. Il peut maintenant interagir dans la nature absurde du paradoxe, moteur du cosmos.
Cette boucle est finie, c'est un corps,
Mais son champ ne l'est pas.
Il brille dans une autre dimension qui indique la présence d'une boucle et
Qui crée l'utopie que l'incommencé recommencera.

Sans espace ni temps,
L'incommencé et l'infini n'ont pas de contexte. Leur propre champ est leur seul contexte.
L'incommencé et l'infini se bouclent dans la nature de leur champ.
L'incommencé rencontre son propre champ et l'infini rencontre son propre champ.
Un champ déboussolé de trois champs qui se rencontrent dans trois nouveaux intervalles intriqués.
Trois intervalles qui trouvent leur propre champ et
Les interactions, maintenant, se multiplient dans le nouveau champ fractal des champs.
L'incommencé et l'infini se synchronisent, ils créent une nouvelle boucle.
Disparaître, c'est apparaître, et le concave est convexe.

Je pense à Sisyphe
Dans son intervalle absurde.
Il est le plus grand clown de l'histoire de la tragédie.

Les champs émergent de toutes parts, confondus,
Ils sont des dimensions isolées qui jaillissent dans une explosion cosmique dont on ne verra jamais que le bruit.
Le néant est maintenant un champ de champs tissés qui
Se croisent, s'embrassent, s'aiment, s'intriquent et qui, parfois,

Trouvent la résonance qui leur donne un visage.

La dimension primordiale a trouvé son accélération. Elle devient une cascade de champs, puis de dimensions puis de
Champs-dimensions dans une cascade cosmique hors espace-temps.
Les champs sont des présences irradiantes qui se cherchent une interaction dans le souvenir originel d'une utopie d'intrication.
Ils sont des présences irradiantes prêtes à synchroniser leur rythme par l'intrication d'avec d'autres dimensions.
La nature du champ est de porter vers l'intrication par
De nouvelles dimensions,
Dans la loi fractale des rythmes traversants.

Et alors je pense à mon humanité,
Grandissant dans les cascades exponentielles
La cascade de l'évolution la cascade générationnelle la cascade des civilisations la cascade des idées la cascade des images la cascade des images superposées la cascade mystique des croyances la cascade de la connaissance la cascade des matériaux la cascade des techniques la cascade des vies des morts le flot magmatique des niveaux d'humanité dans le retour impossible d'une cascade bouclée dans l'explosion irréversible d'une danse originelle propulsée par et dans l'infini d'avec l'incommencé,
Mon humanité comme un mouvement transposé du moteur cosmique jusqu'à la croisée des civilisations.
Mon humanité tragique et promise à être un jour animée dans sa propre dimension.

L'abstraction de l'abstraction était déjà un rythme intriqué.
J'accélère.

Les infinis se bouclent maintenant par la symétrie de leurs incommencés, des opposés et des inverses, qui dans la fuite dérivée des nouvelles dimensions créent la source cosmique des champs.
Des champs jaillissent en cascade d'étoiles dans une cacophonie de dimensions solitaires.
C'est l'énergie sombre, maillage de cordes sans résonance, et support du cosmos.
C'est la trace de l'espace et du temps dont ils sont eux-mêmes la trace.

Les dimensions sont des diapasons, qui créent de nouvelles dimensions dans l'association de leurs résonances. Ces nouvelles dimensions qui à leur tour cherchent une résonance quelque part pour vivre une amplitude plus forte vers un niveau supérieur.
Je ne distingue plus les champs de leurs dimensions.

Quelques dimensions entrent en résonance, leur intervalle crée l'espace, un espace pur de mouvement sans geste. Les dimensions restées solitaires tendent vers les dimensions synchrones, elles tentent l'impossible diapason et créent des turbulences, des interférences plastiques qui perturbent l'espace, le rendent discontinu et lui confèrent la propriété du temps.
Le tissu bouge, c'est le geste du temps.

La boucle de l'espace et du temps est le maillage des proto-dimensions entré en conflit avec les incommencés dans l'équilibre diapason des solénoïdes. L'avenir est à trouver, car il est déjà.
La poiêsis est ma finalité originelle.

C'est l'univers en expansion, il est l'infini, le pluriel d'un infini en devenir, la tension du cosmos dans son mouvement qui cherche sa résolution dans l'équilibre musical du big bang.

Quelques particules bouclent leurs infinis dans les dimensions concrètes et insoupçonnées d'une forme, habillées d'invisibles, leur champ comme seule véritable présence.

Le mystère est ce qui nourrit mon regard stupéfait de lucidités.

Par le geste et l'absurde, la forme est cette dimension apparente qui a façonné le champ de la pensée pour s'ancrer dans l'espace saisissable et le temps rationnel.
La forme s'est imposée comme matériau de l'outil de l'abstraction, comme
Un coup de pelle.

La boucle bègue de ma pensée est l'incommencé entré en conflit avec l'infini dans le maillage des champs.

Parce qu'on abstrait une chose seulement avec le référentiel de son inverse,
Comme le masque concave accueille le visage convexe,
L’espace est la trace du temps et le temps est la trace de l’espace,

Le présent est le moment absurde où l'infini et l'incommencé s'intriquent.
Le présent est le temps omniprésent, le bruit cosmique persistant,
L'endroit où toutes les dimensions aboutissent.
Mon corps, où j'ai trouvé la poésie du cosmos, est son antenne intriquée,
Sans l'abstraction d'avec mon humanité.

J'ai vu le néant rebondir sous ma pelle.
J'ai vu le néant rebondir sur lui-même et s’échapper dans le champ de son absurdité.
J'ai vu le néant intriqué à lui-même et devenir son propre rythme pour s'échapper dans un champ.
J'ai vu l'intrication œuvrer dans le paradoxe des sens, dans le paradoxe des mouvements,
J'ai vu l'origine dans le mouvement nu de l'intrication,
J'ai vu le bruit des dimensions invisibles et
J'ai vu les dimensions synchrones tisser la toile du cosmos dans l'explosion des champs.

Mon esprit est le champ de mon corps et de ma pensée, dans la danse matricielle de mon humanité.
Je pose ma pelle.
Des pas, seulement des pas,
Je suis un rythme,
Je suis mes pas.
Je danse,
Dans le champ de mon vivant.

Je lâche ma pelle et je danse l'intrication,
L'intrication dans le rythme
De mes pas, dans ma
Dimension échappée
Du néant, l'immense
Dimension des corps
Symphoniques.
J'avance, traverse ce
Monde, sans souvenir
Et sans projet.
Ma respiration suit
Mes pas. Ma pensée
Est la rosace mouvante des
Apparitions et disparitions.

Mon seul talent n'aura jamais été
Que d'avoir trouvé le néant
Et de l'avoir vu rebondir.

Ma mort et ma pensée sont sans espace ni temps.
Mon corps le savait.
Ma pensée bégaie, pour appartenir
À la musicalité du cosmos, au
Plus profond du monde.

En moi,
La première trace du temps, l'unité où
Tout était déjà là.
Une présence dans un mouvement,
Un référentiel nu.

Ma pensée dépassée,
Je suis vivant.

Révision #28
Créé 2026-06-15 15:44:45 CEST par leopold
Mis à jour 2026-11-23 23:20:31 CET par leopold